

## CE QUE LE CANADA A FAIT PENDANT LA GUERRE

**À la réunion annuelle des actionnaires de la Banque de Montréal, Sir William Meredith, Baronnet, président, et Sir Williams-Taylor, gérant-général, ont insisté particulièrement sur la politique de préparation pour la période d'après-guerre— Economie, production et immigration ont été les thèmes principaux de leurs discours. — Les faits d'armes des membres du personnel de la Banque.**

La 99<sup>ème</sup> réunion de la Banque de Montréal, qui eut lieu, lundi, aux quartiers-généraux de la banque, a été, de l'avis de tous ceux qui y ont assisté, l'une des plus remarquables assemblées qu'une banque importante du Dominion ait jamais enregistrées dans ses annales.

Dès l'ouverture de la séance, on se rendit immédiatement compte que les problèmes qui seraient soulevés au cours de la réunion comporteraient une importance considérable et attireraient la plus vive attention des hommes d'affaires du Canada. Comme c'était la première des réunions des principales institutions financières de notre pays, Sir Vincent Meredith, Bart., le président, et Sir Frederick Williams-Taylor, le gérant-général, insistèrent particulièrement sur la politique de préparation que le Canada devait suivre, de façon à être prêt à traverser la période de réajustement qui prévaudra assurément, à la fin du conflit européen.

Quelques-unes des déclarations qui furent reçues avec encore plus d'enthousiasme furent celles qui firent allusion à la confiance inébranlable qu'on entretenait dans la victoire finale de l'Angleterre et des Alliés et au désir du Canada de donner, tant en hommes qu'en argent, toute l'assistance qu'il pouvait à la cause de l'humanité.

Le capitaine Herbert Molson, de Montréal, et M. Harold Kennedy, de Québec, ont été élus directeurs. A la première réunion du conseil d'administration, tenue après l'assemblée des actionnaires, Sir Vincent Meredith a été réélu président et M. C.-B. Gordon, président de la Dominion Textile Co., vice-président. Il y avait quelques années que la charge de vice-président était vacante.

Sir Vincent Meredith, Bart., en concrétant la politique qui devait inspirer le Canada, insista formellement sur les objets qui devaient absorber tous les efforts du Canada et qui sont :

1<sup>o</sup> L'économie.—De façon à ce que nous puissions fournir au gouvernement les fonds qui nous permettent de participer, à notre juste mesure, au plus ultime de la guerre et nous rendent capables de rencontrer les taxes que nous serons indubitablement appelés à payer, dans l'avenir;

2<sup>o</sup> La production. — De façon à ce que nous puissions augmenter nos exportations et remplir plus abondamment nos marchés domestiques;

3<sup>o</sup> L'immigration. — Qui devra être permise en tout temps et dans toutes les circonstances, plus particulièrement aux colons qui veulent s'établir sur des fermes.

Sir Vincent parla également de l'important problème créé par la situation des chemins de fer au Canada et, sans vouloir en aucune façon anticiper sur les conclusions et les recommandations de la commission spéciale qui avait été nommée à ces fins, il demanda la permission d'exprimer l'espoir que le gouvernement ne s'attribue ni la propriété ni le contrôle des chemins de fer, ce qui serait des plus préjudiciable, suivant sa conviction, aux meilleurs intérêts du Canada.

Habituellement, l'assemblée annuelle de la Banque de Montréal est revêtue d'un cachet de calme et de simplicité, mais les sujets qui furent traités firent

naître le plus grand enthousiasme chez tous les actionnaires qui y assistaient en très grand nombre et indiquèrent par là, l'approbation nette qu'ils donnaient à l'aide puissante que la Banque donne actuellement à la solution des importants problèmes financiers causés par la guerre européenne.

### LES MEMBRES DU PERSONNEL A LA GUERRE

Sir Frederick Williams-Taylor fit l'éloge des membres du personnel de la Banque qui avaient pris du service actif. "Quant aux membres de notre personnel qui se sont enrôlés, dit-il, les paroles me manquent pour exprimer notre admiration des faits d'armes qu'ils ont accomplis et la peine que nous avons eue lorsque nous avons appris que quelques-uns d'entre eux étaient morts en combattant pour la noble cause. Quarante-huit pour cent du personnel masculin ou 67 p.c. de ceux qui étaient d'âge militaire se sont enrôlés. Cinquante-un de nos meilleurs hommes ont été tués et 107 sont blessés, disparus ou prisonniers. Plusieurs ont été décorés par le Roi pour bravoure et tout le contingent fourni par la Banque s'est illustré."

Sir Vincent Meredith, Baronnet, en faisant allusion aux principaux événements de l'année et aux projets à exécuter dit en substance :

"J'ai émis l'espoir, lorsque j'eus, la dernière fois, le plaisir de vous adresser la parole, qu'avant cette assemblée annuelle, la fin de cette guerre cruelle et dévastatrice qui a convulsé l'Europe serait, sinon atteinte, du moins à la veille de finir. Nous avons été désappointés, disons-le, dans cette expectative.

"Nul ne peut encore fixer le jour de sa fin, mais je suis certain d'exprimer vos sentiments en disant que nous entretenons une confiance inébranlable dans la victoire ultime de l'Angleterre et des Alliés.

"Le Canada, inspiré par une profonde loyauté à l'Empire, a donné et est encore prêt à donner librement sa vaillante jeunesse et ses moyens pécuniaires à la grande cause, du succès de laquelle dépendent si intensément ses libertés et son existence nationale.

"L'année qui vient de s'écouler a encore été une de celles qui plongent dans l'anxiété tous ceux engagés dans les affaires financières. Nos profits ont été réduits par le paiement des taxes gouvernementales à l'intérieur et à l'étranger, tandis que nos gains sur les prêts au Canada ont été affectés par les emprunts réduits de la part de nos clients. Ce n'est cependant pas une chose défavorable que la prospérité de grosses industries manufacturières et entreprises commerciales en général, aient provoqué une réduction des prêts de banque et converti les emprunteurs en déposants. Les taux peu élevés d'intérêt sur cette partie de nos réserves placées à New York, ont aussi contribué à diminuer nos gains, en comparaison de ceux réalisés avant la guerre. Mais, en dépit de ces entraves, nous avons été en mesure après avoir fait les prévisions que nous avons cru devoir pour dettes mauvaises et douteuses, de payer nos dividendes ordinaires avec le bonus contumier et porter en outre un solde créditeur au compte de profits et pertes. J'ai donc confiance, que, eu égard aux circonstances, vous considèrerez comme satisfaisants les